

Des vacances à Saillon

Autor(en): **Terrettaz, Philippe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **41 (2014)**

Heft 159

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1044924>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DES VACANCES À SAILLON

Philippe Terrettaz, Saillon (VS)

A Saillon (VS), les derniers locuteurs qui pouvaient parler le patois ont disparu au début des années 1970. Mon arrière-grand-mère (1895-1985), Saillonintze de père et de mère, et qui n'avait jamais quitté le village, comprenait le patois, mais était incapable de le parler. Saillon a certainement été l'un des premiers villages de plaine à ne plus le parler. En tout cas, à part quelques contes ou poèmes que j'ai entendu réciter dans des fêtes de famille, je n'ai jamais entendu parler patois à Saillon. Mon père, qui a près de 80 ans, le comprend à peine. Par contre, dans ma famille, le vocabulaire local a toujours été pratiqué et est encore assez vivace aujourd'hui. Malgré tout, en faisant circuler ce texte dans les jeunes générations de la famille ou dans mon cercle proche, je me rends compte qu'il n'est plus que partiellement compris. Même certains romandismes comme « aguiller » semblent déjà avoir disparu du vocabulaire des jeunes de moins de 50 ans.

Ces mots font partie de mon vocabulaire comme les autres mots officiels de la langue française, j'ai donc utilisé une orthographe spontanée, sur les bases de l'orthographe française, de manière à transmettre le plus fidèlement leur prononciation.

Cette année, pour les vacances, j'avais décidé de rester à Saillon et dans la région.

J'ai dit à mes deux *botis* et à ma grande *botasse* de 14 ans que rien ne servait de *moronner*, on resterait *par ici à travers*.

Ils ont bien *ron-né* et *senaillé* pour que je change d'idée mais de faire les *borus* et de prendre des airs de *marnauds* et de *poratets* leur a vite passé.

On s'est *épeinté en-là* au jardin : il y avait de l'*avia*, du *gramon* ou des *bonettes enratzées* de pucerons à *rabloner*. On n'a pas tant des *campées* alors on a vite eu terminé. Ces *raugues* de *bottis* ont passé plus de temps à *rapiller* les framboises et les *murons* que le *rablais* à la main et ils sont rentrés *embardouflés* de jus et tout *magnenés*. Pour l'*avia*, ils ont juste *tsapoté* un peu et tout va *rebioler*.

On a aussi été enlever les *piânes* à la vigne.

Au jardin, on a une remise, un vrai *bougan*. C'est vrai que je suis un peu *briâque* ! Pour ouvrir cette *cambuse*, il y a un *péclet* et ça *ouine* quand tu ouvres, mais dedans, derrière le vieux *traclet* qui ne sert plus, si tu *bougrailles*

un peu sur *les tablards*, tu trouves tout l'*outirail*. Du *bletz* pour *taconner* les chambres à airs, *des ruclons*, des *roudzons* de tuyaux, des *piolettes* pour le petit bois en passant par le *capon* ou le *piochard*...

Un jour, il *veuil-lait* trop et ça levait la *peuffe* dans la plaine. De plus, il faisait une *tchiaffe* d'enfer, on était tout *pedja* par la maison, alors on s'est *emmodé* pour les mayens. C'était une journée à *grahuter* sur les *becquets*.

Quand ils nous ont vus arriver, les « *Quand nous* » ont voulu nous *aillener* et nous ont dit : « *Tu! y sont mais là* » mais on n'a pas fait de *gôgnes* et on les a laissés *mandzeiller*.

Nous, on n'a pas voulu *caponer* et on a voulu faire les *touloup* et on est monté jusqu'à la cabane. Sur le chemin, on a croisé des *modzons* à *bade* dans des *vaques*. C'était des *patcholées*. Quand *on est eu en haut*, on a mangé un *moué* puis on a tant *tregaillé* qu'on s'est laissé surprendre par une *ramée* et on a dû rentrer à *toute verse*. Au début, on a cru que c'était juste une ou deux *dzefflées*, mais quand ça a commencé à nous couler sur le *cotson*, on a bien essayé de trouver un *soto* ou un *cabeutson* en ruine... Rien ! On s'est tenu à *botson* un moment sous une *rebarme*. Peine perdue ! Il tombait des *brans* d'eau. En peu de temps on était *feleins*. Pour gagner du temps, on a coupé dans un *rec*. On s'est *encoublé* et pas manqué on a tous *rebaté*. On s'est retrouvé *tchu pelet*. On était tous *écharvadzé* et le *pantet* dehors. Le petit était tout *motchi ba* et *tebait* tant il était *émapé* avec des *dzèmes* et des *gnons* partout.

Mama donc ! Encore heureux qu'on ne se soit pas cassé une *piaute*.

Arrivé à la maison ça *pissotait* sur les *catelles*, on a tout dû *panosser* et on a dû se *föhner*. Au souper, on a coupé des *enchâtelées* de *rebibes* sur des *kegneufles* et on se *crapait* de rire en racontant la journée.

Ça *batoillait* de tous les côtés, mais on était tant fatigué qu'on n'a pas tardé à *dzoquer* au coin du *beu*. Pas question d'*embantser* autre chose pour ce soir-là.

Quand tu vas aux mayens, c'est aussi l'occasion de rencontrer les voisins et d'entamer des discussions sans fin.

J'ai un voisin qui a une *dzappe* d'enfer alors *j'ai appelé lui* pour l'apéro.

« He ! Je vais *en-là* ou tu viens *en-ça* ? » Pour finir, c'est lui qui est venu *en-ça*. On s'est mis derrière la table et je lui ai dit « *Ripe-toi en-là* pour qu'on puisse s'*aguiller* sur le banc. »

On a *pompatsé* toute la soirée et on a refait le monde et parlé de tout le village :

Des *vacouva* qui sont tout *tchués*, des *tôques*, des *riflards*, des *seintchons* à

mama à no, des cretchânes, des branlafates qui pedzent à la Tour ou chez Boston, de celui-là qui a bien donné en bas, de celle-là qui se tient comme une panâtche, des pomô qui tapent le déperdu, des crepiasses, des tsaupous qui sont petofles et des taberles en tous genres.

On a fini *bon dzorbe* ! Bah ! On s'est laissé un peu aller, c'est les vacances.

Un soir, qu'il y a eu la fête au village, on est allé dans le *bià*. Il y avait un de ces *dzillou* sur la place. On entendait du *schnabre* dans tous les *carnotzets*. Les gens ont mené une *strabatze* aux quatre coins du village. Tu voyais *qu'aller outre en-ça* par le Bourg. Du Vers les Scex au Jeu de quille, c'était tout *apondue*. Cà *pintochoit* de tous les côtés. Y'en avaient qui *dzongueillaient* déjà pas mal mais heureusement personne n'était *fin battant*.

Les soirs, quand il faisait bon, on *tsampeillait* les enfants dehors et ils allaient *raufater* dans le village ou *jouer à clugne*. Je leur avais dit : « Allez jouer *dehors devant* mais *veillez-vous* que je ne doive pas vous donner la *ouiste* quand vous reviendrez. Je ne veux pas vous voir *mougner* n'importe où ! »

Ils étaient *un crapée* de *botis* à *jouer à clugne*. Tu voyais que *cavouater par les Bourneaux*. On en voyait s'*engreubonner* derrière les murs ou se *trisser* dans les ruelles.

Je ne sais pas quelle *vouarnique* m'a pris de vous raconter ces quelques épisodes de mes vacances. Si ces quelques lignes où je me suis amusé à vous *taguenatser* avec du vocabulaire *saillonin* ne vous ont pas trop ennuyés, je vous raconterai le jour où j'ai creusé une fouille dans la *paute* et où les *bottis* se sont mis à *patchoter* dans la *papette* et *piatter* dans le *paccot*. Mais c'est une autre histoire...



Vue sur la plaine du Rhône depuis la Tour de Saillon.

Photo Louise Bretz, 2014.